

Données, informations et connaissances : comment situer la question des ressources ?

G. Colletis

LEREPS – Université Toulouse 1 Capitole

Gabriel.Colletis@ut-capitole.fr

Pour citer ce texte :
Colletis, G. (2021) Données, informations et connaissances : comment situer la question des ressources ?, *Communication au 10ème congrès AFEP*, 29 juin - 2 juillet 2021, Toulouse.

1. Introduction

L'objectif de ce papier est de tenter une clarification de ce que l'on entend par « ressource » quand on s'intéresse au triplet données/informations/connaissances. Quelles sont les ressources ? Les données ? Les informations ? Les connaissances ? Les trois séparément ? Les trois dans leur articulation ?

Pour répondre à cette question, après avoir rappelé, d'une part, la manière dont on peut définir les données, les informations et les connaissances et, d'autre part, le rôle de différentes conventions permettant de passer des données aux informations, nous nous appuyerons sur une approche des ressources qui distingue celles-ci des actifs. Une seconde distinction sera également mobilisée qui différencie ressources ou actifs génériques et spécifiques.

2. Le point de départ : la distinction donnée, information et connaissance

Une donnée, toujours construite, est la « trace laissée par un évènement » (Bateson, 1977)¹. Pour Mèlèse (1979)², il s'agit de « l'enregistrement dans un code convenu de la mesure de certains attributs d'un objet ou d'un évènement ». En elle-même, la donnée ne porte pas de signification.

L'information est une donnée **contextualisée**, qui produit du sens. Pour Bateson, l'information peut se définir comme « une différence qui produit une autre différence ». Pour Davenport et Prusak (1998)³, l'information produit une différence, est un message qui modifie la façon qu'a le destinataire de percevoir quelque chose. Pour Mèlèse (op.cit.), « est information pour un être vivant ou un automate **tout signal, tout message, toute perception qui produit un effet sur son comportement ou sur son état cognitif** ».

La connaissance s'appuie sur l'information dans un lien indissociable avec l'expérience. Pour Einstein, « **la connaissance s'acquiert par l'expérience, tout le reste n'est qu'information** ». Pour Paulré (2001)⁴, la connaissance est une organisation de la représentation en tant qu'elle

¹ G. Bateson, 1977, *Mind and Nature: A Necessary Unity*, Hampton Press, New York.

² J. Mèlèse, 1979, *Approches systémiques des organisations. Vers l'entreprise à complexité humaine*, Hommes et Techniques, Paris.

³ T.-H.Davenport and L. Prusak, 1998, *Working Knowledge: How Organizations Manage What They Know*. Harvard Business School Press, Boston.

⁴ B. Paulré, 2001, *Le capital-risque aux Etats-Unis*, Rapport pour l'Institut CDC.

permet l'organisation de l'action. La connaissance est par définition inatteignable et on pourra seulement en étudier ou en gérer les expressions essentiellement au travers des actions et du langage.

3. Retour sur quatre conventions qui déterminent les articulations données/informations

Nous avons considéré quatre types de conventions⁵ : les conventions de quantification, celles de contextualisation, celles d'énonciation, celles, enfin, que nous avons désigné comme des conventions sémiotiques.

Les quatre conventions que nous avons proposées sont complémentaires les unes des autres. **Elles s'articulent et s'agencent et assurent le passage de la donnée à l'information**, voire pour produire directement de l'information. Elles sont complémentaires et ce qui les différencie les unes des autres n'est pas toujours simple à distinguer.

Les conventions de quantification

Les conventions de quantification ont été clairement mises en évidence par Desrosières qui affirme que « La quantification ne reflète pas la réalité, mais en revanche contribue à la façonner, à la transformer, sinon à la créer »⁶. L'auteur rappelle que « Le verbe *quantifier*, dans sa forme active (*faire* du nombre), suppose que soit élaborée et explicitée une série de conventions d'équivalences préalables, impliquant des comparaisons, des négociations, des compromis, des traductions, des inscriptions, des codages, des procédures codifiées et répliquables, et des calculs conduisant à la mise en nombre. La mesure proprement dite vient ensuite, comme mise en œuvre réglée de ces conventions »⁷.

Les données et informations qui font partie de notre quotidien, comme de celui des organisations, se présentent sous une forme objectivée alors qu'elles **reposent sur des conventions construites, lesquelles résultent de choix.**

Deux caractéristiques des conventions de quantification peuvent être relevées :

- celles-ci sont souvent mal connues,
- leur élaboration peut faire l'objet d'une dispute, d'un consensus...ou non.

Les conventions de contextualisation

Proches des conventions de quantification, les conventions de contextualisation (qui elles-mêmes reposent sur des choix de quantification) ne se confondent pas avec ces premières. Elles suggèrent un sens, une interprétation particulière, un contexte. Leur caractère situé fait qu'elles assurent le passage de la donnée à l'information.

La combinaison des deux données (le montant de la dette publique, d'une part, le PIB ou la part de la dette détenue par les non-résidents, d'autre part), **qui produit une information**, ne

⁵ G. Colletis, E. Fieux, A. Isla et A. Peneranda, 2020, De la donnée à l'information : de l'importance des conventions dans les organisations", *Revue Ouverte d'Ingénierie des Systèmes d'Information*, n° spécial, « Impact des Systèmes d'Information sur la démocratie dans les organisations », avril 2020 <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02547352/document>

⁶ A. Desrosières, 2003, Naissance d'un nouveau langage statistique entre 1940 et 1960, *Courrier des Statistiques*, n°108, p. 41-52, décembre 2003.

⁷ A. Desrosières, 2010, La politique des grands nombres. Histoire de la raison statistique, La Découverte, Paris, 2010.

produit pas le même jugement sur la gravité de la dette publique selon le choix de combinaison de données effectué.

C'est ce choix que nous avons appelé « convention de contextualisation ».

Les conventions d'énonciation

La manière d'énoncer une question ou un problème a un effet déterminant sur la façon dont cette question ou ce problème vont être appréhendés. Énoncer d'une certaine manière induit fréquemment implicitement un mode de résolution, souvent considéré comme unique

Les conventions sémiotiques

La distinction entre sémantique – signification d'un mot, d'un chiffre ou d'un ensemble de mots et de chiffres - et sémiotique, nous permet d'insister sur la sémiotique en tant que mode de signification de ce qui est propre au signe.

Dans un univers où le visuel prend de plus en plus de place, les signes choisis pour exprimer une proposition ou un simple message peuvent induire une représentation particulière qui est celle que l'émetteur de la proposition souhaite *de facto* suggérer. Le signe agit sur une chaîne d'interprétation. La notion de sens n'est donc pas réductible à celle du signifié par des mots ou des chiffres mais est le produit de l'articulation entre le signifié et le signe qui lui est associé. Comme langage particulier, aucun signe ne peut être considéré comme « naturel ».

Les conventions sémiotiques complètent l'ensemble des conventions qui s'articulent et s'agencent pour produire de l'information, pour passer de la donnée à l'information.

4. La double distinction ressource/actif, générique/spécifique

Nous avons distingué en première analyse données, informations et connaissances et explicité comment se construit l'articulation particulière entre donnée et information par le jeu de quatre conventions (de quantification, de contextualisation, d'énonciation, sémiotique).

Avant de montrer en quoi la double distinction entre ressource/actif, générique/spécifique peut contribuer à mieux fonder le passage de la donnée à l'information et de l'information à la connaissance, il est nécessaire d'explicitier les termes de la double distinction que nous avons développée.

Par actif, on entendra des facteurs « en activité », alors que par ressources il s'agira de facteurs à exploiter, à organiser, ou encore à révéler⁸.

Les ressources, à la différence des actifs, constituent une réserve, un potentiel à révéler, latent (à découvrir) ou virtuel (à inventer). Une ressource peut se transformer en actif dans une situation de coordination. On parlera alors de processus d'activation.

Les actifs ou les ressources peuvent être *génériques*. C'est à dire que leur valeur est indépendante des processus de production ou du contexte dans lequel ils s'inscrivent. Ils peuvent également être *spécifiques*. **Dans ce cas, leur valeur est entièrement dépendante du contexte dans lequel ils s'inscrivent.**

⁸ G. Colletis et B. Pecqueur, 2018, Révélation des ressources spécifiques territoriales et inégalités de développement. Le rôle de la proximité géographique, *Revue d'économie régionale et urbaine (RERU)*, pp.5-23, n°2018.

La « spécification des actifs », permet de passer de l'actif générique à l'actif spécifique. Dans ce dernier cas, **l'actif s'enrichit de la valeur du contexte**. Un actif spécifique est largement non redéployable ou implique un coût élevé de réversibilité.

Au final, quatre situations type : les ressources génériques ou spécifiques et les actifs génériques ou spécifiques. Ce sont des situations polaires dans le sens où les ressources et les actifs sont fortement différenciés sur un gradient qui va du totalement générique au totalement spécifique.

5. La double distinction ressource/actif, générique/spécifique au fondement du passage donnée/information/connaissance

En cohérence avec la façon dont nous avons caractérisé **une ressource générique, une donnée peut être considérée comme telle**. En effet, une donnée, même si elle est toujours construite et implique une convention de quantification, ne porte pas de signification en elle-même. Elle peut exister hors de toute action, elle n'est donc pas un actif. Elle est générique car sa production est indépendante du ou des contextes dans lesquels elle pourrait être utilisée.

Nous avons vu qu'une information est une donnée contextualisée qui produit du sens. Comme la donnée, l'information n'engage pas l'action même si elle la précède en ce qu'elle produit un effet sur le comportement ou sur l'état cognitif de celui qui la reçoit ou la construit. **L'information se situe ainsi entre ressource et actif. Elle est spécifique du fait même de son caractère contextuel.**

La connaissance est inatteignable comme telle. Elle ainsi est assimilable à une ressource. Cependant, **engagée ou révélée lors d'une action, elle se transforme alors en actif**. La valeur de **cette connaissance est liée au contexte** dans lequel elle est engagée. Il s'agit alors par conséquent d'**un actif spécifique, difficilement redéployable, dépendant à la fois du contexte et de l'expérience de celui qui la mobilise.**

Le continuum donnée/information/connaissance a comme corollaire ou fondement un continuum entre ressource et actif, générique et spécifique.

6. En conclusion : Les conventions entre hégémonie et dispute

Pour Colletis, Fieux, Isla et Peneranda (op.cit.), les conventions et la dispute autour de celles-ci constituent le reflet de la vie de la démocratie dans les organisations. Lorsque les conventions sont implicites ou tacites, elles peuvent être le résultat d'une dispute qui n'a pas eu lieu. Elles sont alors imposées, de fait, par un acteur dominant, voire hégémonique, qui, ne les désignant pas, fait de celles-ci des normes allant de soi. Les données sont alors présentées comme « données », les informations comme exprimant des faits, non comme impliquant des jugements, des interprétations, des valeurs.

L'action elle-même, qui mobilise non seulement des données et des informations mais encore l'expérience de celui ou ceux qui l'engagent, peut être présentée comme la seule possible : « There is no alternative ».

La mise en évidence d'un ensemble de quatre conventions (de quantification, de contextualisation, d'énonciation, sémiotique) qui sous-tendent la production des données et des informations permet de réfuter la proposition « There is no alternative ». La production d'alternatives repose sur des données et des informations différentes reposant sur des choix conventionnels différents.

Données, informations et connaissances constituent ainsi des ressources pouvant être mobilisées pour des stratégies et des politiques alternatives pour peu que les acteurs s'en saisissent pour les construire et les transformer en actifs spécifiques porteurs de leurs valeurs⁹.

Dans cette perspective, les systèmes d'information et, plus spécifiquement, les systèmes d'information numériques sont bien des outils essentiels d'entrave ou, au contraire, de promotion de la démocratie dans les organisations¹⁰.

Bibliographie sommaire

Bateson G., 1977, *Mind and Nature: A Necessary Unity*, Hampton Press, New York.

Colletis G. et Pecqueur B., 2018, Révélation des ressources spécifiques territoriales et inégalités de développement. Le rôle de la proximité géographique, *Revue d'économie régionale et urbaine (RERU)*, pp.5-23, n°2018.

Colletis G., E. Fieux, A. Isla, A. Peneranda, 2020, De la donnée à l'information : de l'importance des conventions dans les organisations, *Revue Ouverte d'Ingénierie des Systèmes d'Information*, n° spécial, « Impact des Systèmes d'Information sur la démocratie dans les organisations », avril 2020 <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02547352/document>

Davenport T.-H. and Prusak L., 1998, *Working Knowledge: How Organizations Manage What They Know*. Harvard Business School Press, Boston.

Desrosières A., 2003, Naissance d'un nouveau langage statistique entre 1940 et 1960, *Courrier des Statistiques*, n°108, p. 41-52, décembre 2003.

Desrosières A., 2010, *La politique des grands nombres. Histoire de la raison statistique*, La Découverte, Paris, 2010.

Mélèse J., 1979, *Approches systémiques des organisations. Vers l'entreprise à complexité humaine*, Hommes et Techniques, Paris.

Paulré B., 2001, *Le capital-risque aux Etats-Unis*, Rapport pour l'Institut CDC.

Salles M. et Colletis G., 2013, Déconstruire la doxa dominante, construire une pensée politique alternative. Du lien entre les représentations, les principes et les normes, *Lo Sguardo*, n° thématique "The Instruments of the Power", XIII, 10/2013, pp 391-414. En ligne :

http://www.losguardo.net/public/archivio/num13/articoli/2013_13_Gabriel_Colletis_Maryse_Salles_Deconstruire_la_doxa_dominante.pdf

Salles M., Bour R. et Jardat R., 2020, Les systèmes d'information numériques : supports ou entraves à la démocratie dans les organisations ? *Revue Ouverte d'Ingénierie des Systèmes d'Information*, n° spécial, « Impact des Systèmes d'Information sur la démocratie dans les organisations », avril. En ligne : <https://www.openscience.fr/Systemes-d-information-numeriques-supports-ou-entraves-a-la-democratie-dans-les>

⁹ "Déconstruire la doxa dominante, construire une pensée politique alternative. Du lien entre les représentations, les principes et les normes" (avec M. Salles), *Lo Sguardo*, n° thématique "The Instruments of the Power", XIII, 10/2013, pp 391-414.

¹⁰ M. Salles, R. Bour et R. Jardat, Les systèmes d'information numériques : supports ou entraves à la démocratie dans les organisations ? *Revue Ouverte d'Ingénierie des Systèmes d'Information*, n° spécial, « Impact des Systèmes d'Information sur la démocratie dans les organisations », avril 2020, <https://www.openscience.fr/Systemes-d-information-numeriques-supports-ou-entraves-a-la-democratie-dans-les>